

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

CAMPAGNE **1914 – 1918**



HISTORIQUE
DU
45^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012



1914

❖ ❖

En couverture (31 juillet – 23 août).

Avant la déclaration de guerre, le 45^e R. I. occupait à **Laon les casernes de la Citadelle et de Saint-Vincent** (E.-M., 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e compagnies) ; à **Hirson** (1^{re} et 2^e compagnies) ; **forts de Montbérault et Laniscourt** (8^e compagnie) ; à **Sissonne** (3^e bataillon).

Le **31 juillet**, à 18 h.40, le colonel commandant le 45^e recevait l'ordre de prendre sa position de couverture.

L'ordre de bataille était ainsi constitué :

ÉTAT-MAJOR ET C. H. R.

GRUMBACH, lieutenant-colonel, commandant le régiment ;
CODEVELLE, capitaine, adjoint au chef de corps ;
RAUSCHER, lieutenant, officier d'approvisionnement ;
DOLON, lieutenant, officier chargé des détails ;
BOULINGUEZ, lieutenant, porte-drapeau ;
D'ARLHAC, médecin-major de 1^{re} classe ;
DIDRICHE, lieutenant, chargé du service téléphonique ;
HENON, chef de musique.

SECTIONS DE MITRAILLEUSES

GRANDJEAN, adjudant-chef, 1^{re} section ;
RICHET, lieutenant, 2^e section ;
DUMENIL, sous-lieutenant, 3^e section.

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

1^{er} BATAILLON

BOURDIEU, chef de bataillon ;
DE LA RIVIÈRE, médecin-major de 2^e classe.

1^{re} compagnie

MICHAUD, capitaine ;
BAURES, sous-lieutenant ;
BELIN, sous-lieutenant.

3^e compagnie

DEVEAUX, capitaine ;
BERCEAT, sous-lieutenant ;
DEMORIEUX, sous-lieutenant.

2^e compagnie

LUCAS, capitaine ;
ROLLAND-GOSSELIN, sous-lieutenant ;
GOMOT, sous-lieutenant ;
RENAULT, sous-lieutenant.

4^e compagnie

MARLIER, capitaine ;
LALLEMENT, lieutenant ;
DUROY de SUDUIRANT, lieutenant ;
COHENDET, sous-lieutenant.

2^e BATAILLON

JEANSON, chef de bataillon ;
SEVAUX, médecin aide-major.

5^e compagnie

DUCARNE, capitaine ;
LEBRUN, sous-lieutenant ;
LENOBLE, sous-lieutenant ;
NOTTE, sous-lieutenant.

7^e compagnie

PY, capitaine ;
PIERRE, sous-lieutenant ;
BOCQUET, sous-lieutenant.

6^e compagnie

STRAUSS, capitaine ;
CHARTIER, sous-lieutenant ;
AMELINEAU, sous-lieutenant.

8^e compagnie

DE VERVILLE, capitaine ;
LEVARD, sous-lieutenant ;
GILLET, sous-lieutenant ;
VANDENHERVEGHE, sous-lieutenant.

3^e BATAILLON

MARCONNET, chef de bataillon ;
DERANCOURT, médecin aide-major de 2^e classe.

9^e compagnie

VERNHET, capitaine ;
BROUSSE, sous-lieutenant ;
GELAN, sous-lieutenant.

11^e compagnie

RENAULT, capitaine ;
LECOYER, sous-lieutenant ;
De SENNEVILLE, sous-lieutenant.

10^e compagnie

DEVAUX, capitaine ;
AUDIBERT, lieutenant ;
DEMARNE, sous-lieutenant.

12^e compagnie

DANIS, capitaine ;
NOEL, sous-lieutenant ;
LERONDELLE, sous-lieutenant ;
KOCHER, sous-lieutenant.

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Le **1^{er} août**, les éléments suivants embarquaient au quai militaire de Chambry :

État-major du régiment (3^e et 4^e compagnies) ;

État-major de la 8^e brigade (général **MANGIN**). Départ : 8 h.10.

2^e bataillon (**JEANSON**). Départ : 10 h.50.

3^e bataillon (**MARCONNET**), venant de **Sissonne** et ayant cantonné la veille à **Athies**. Départ : 15 h.30.

La garnison d'**Hirson** (1^{re} et 2^e compagnies) rejoignait le 1^{er} bataillon à **Liart**.

Débarquement à **Mézières** : 1^{er} bataillon à 13 h.43 ; 2^e bataillon à 16 heures.

Débarquement à **Sedan** : 3^e bataillon, à 24 heures.

Ordre du général commandant la 8^e brigade. — La 8^e brigade est sous les ordres directs du général commandant le 2^e corps d'armée.

Elle est chargée, concurremment avec un corps de cavalerie (Q. G. à **Mézières**), d'assurer la garde des **ponts de la Meuse, de Givet inclus à Sedan inclus**, un bataillon du 45^e occupant les ponts en amont.

État-major de la brigade : **Mézières**.

État-major du 45^e R. I. : **Mézières**.

1^{er} bataillon à **Mézières-Mohon**, détachant une demi-compagnie au **pont de Lume**, une demi-compagnie au **pont de Nouvion-sur-Meuse**.

2^e bataillon à **Montcy-Notre-Dame**, détachant une demi-compagnie au **pont de Nouzon**, une demi-compagnie au **pont de Joigny**.

3^e bataillon à **Sedan**, détachant une demi-compagnie aux **bacs d'Iges et de Glaire**, une compagnie à **Donchery** pour garder **les ponts de cette localité et le pont au nord du château de Bellevue**.

Le soir du **1^{er} août**, le régiment recevait l'ordre général de mobilisation.

Du 2 au 5 août, le régiment occupe les mêmes emplacements.

5 août. — Le général commandant la 8^e brigade d'infanterie communique l'instruction suivantes :

« La situation. est modifiée vis-à-vis de **la Belgique**.

« Le survol des avions est autorisé à de grandes hauteurs.

« Les reconnaissances de cavalerie peuvent passer la frontière dans des conditions spécifiées par le général en chef (Reconnaissances de cavalerie fortes d'un escadron au maximum).

« Les postes d'infanterie peuvent se rapprocher de la frontière sans toutefois la franchir jusqu'à nouvel ordre et nouer des relations avec les postes belges voisins.

« Les postes de douaniers peuvent fraterniser.

« En tout cas, il ne faut éveiller à aucun degré les susceptibilités d'une nation amie et alliée. »

6 août. — A 6 heures, le lieutenant-colonel commandant provisoirement le régiment reçoit communication de la copie d'un télégramme adressé par le général **SORDET**, commandant le corps de cavalerie.

I. - Notre corps de cavalerie se porte aujourd'hui en **Belgique** au nord de **la Semoy**, avec mission de préciser le contour de l'ennemi, de retarder ses colonnes et de déblayer la région de la cavalerie ennemie.

La 8^e brigade appuie ce mouvement. Le 45^e a pour mission de tenir, dès aujourd'hui, les débouchés au nord de **la Semoy** sur le front :

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Bouillon (3^e bataillon) ;
Rochehaut (1^{er} bataillon) ;
Vresse (2^e bataillon).

Ordre général n° 1. — « La 8^e brigade d'infanterie entrera en **Belgique** aujourd'hui, **6 août**, avec le corps de cavalerie avant-garde des armées françaises.

« Il importe au plus haut point que les officiers pénètrent leurs hommes que **la France** vient d'apporter à cette nation amie et alliée le même concours qu'elle lui a déjà apporté en **1830** pour assurer son indépendance.

« Il sera indispensable que chacun conserve son sang-froid et évite les méprises qu'une nervosité mal contenue engendre si souvent aux avant-postes où l'on est porté à voir trop souvent des espions et des ennemis pénétrer nos lignes.

« Ces méprises vis-à-vis d'habitants prêts à accueillir les Français seraient regrettables d'autant plus que si quelques espions sont dans le pays ce seront les habitants eux-mêmes qui nous les amèneront.
« Toute réquisition est interdite jusqu'à nouvel ordre. Les achats seront toujours payés de la main à la main.

« Signé : Général **MANGIN**. »

II. — Le 1^{er} bataillon embarque dans le convoi automobile, constitué par 40 autobus de la ville de **Paris**, pour rejoindre son cantonnement.

Le 3^e bataillon s'embarque à **Sedan** dans le chemin de fer départemental des **Ardennes**, débarque à **Corbion** et rejoint le soir même **Bouillon**.

Accueil enthousiaste de la population belge qui ravitaille nos troupes.

Le **6 août**, le bulletin de renseignements suivant était communiqué :

« **Le Luxembourg** paraît occupé par tout le 8^e corps allemand, par des fractions du 7^e corps et par des troupes bavaroises dont plusieurs milliers sont signalés, le soir même, à proximité d'**Arlon**.

« Quatre corps d'armée allemands seraient dans la région de **Liège** ; le 18^e hussards allemands est passé par **Cherain (nord-ouest d'Houffalize)** ; de nombreux escadrons de uhlans sont en mouvement au sud de **Liège**. »

7 août. — Les 1^{er} et 3^e bataillons se portent sur **Jehonville – Sart - Acremont**.

Le 2^e bataillon est transporté en autobus à **Saint-Hubert**.

8 août. — Le régiment cantonne à **Rochefort** : le 1^{er} bataillon tient les directions de **Cincy** et de **Ciergnon (rive droite du ruisseau de l'Homme)** ; le 2^e bataillon tient la direction vers le nord (**Jemelle - Abbaye de Saint-Rémy**).

Situation inchangée jusqu'au 10.

11 août. — Le régiment quitte **Rochefort** et se dirige vers le sud ; **Maissin**, puis **Paliseul** où il cantonne.

12 août. — Il se porte sur **Beauring** ; les sacs sont chargés dans des camions automobiles.

Cantonnement : 1^{er} bataillon, **Baronville** ; 2^e bataillon, **Javingue** ; E.-M. du régiment et 3^e bataillon, **Sevry**.

13 août. — Départ des cantonnements ci-dessus en autobus : E.-M. et 1^{er} bataillon, **Villers-sur-**

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Lesse ; 2^e bataillon, **Jamboul - Jamblines** ; 3^e bataillon, **Ciergnon**.

En descendant d'autobus, le 2^e bataillon ouvre le feu sur un groupe de cavaliers ennemis (deux sont tués et plusieurs blessés).

14 août. — Les avant-postes signalent des mouvements importants de troupes de toutes armes, se portant de l'est vers l'ouest (**Dinant**).

Une automobile (Opel 40 HP.) montée par un capitaine d'état-major allemand s'aventure jusque dans nos lignes. Une section de la 7^e compagnie ouvre le feu sur l'auto qui est capturée. Le capitaine d'état-major et le chauffeur sont tués.

15 août. — Départ des cantonnements occupés le **13**. Engagements avec la cavalerie ennemie.

Le 3^e bataillon tient le **pont d'Houyet** ; il reçoit les premiers obus ennemis.

Le soir, cantonnement à **Hastières** et **Ensemont**.

Le régiment est mis à la disposition du général commandant le 1^{er} C. A.

16 août. — Embarquement en autobus.

Le régiment repasse sous les ordres du général commandant le corps de cavalerie.

Itinéraire : **Aulnoy, Falané, Bioul, Lesves** (14 kilomètres environ au sud-ouest de **Namur**).

En cours de route, le régiment passe de nouveau sous les ordres du général commandant le 1^{er} C. A. ; il est dirigé sur les cantonnements de **Bioul** (2^e bataillon) et de **Warnant** (E.-M., 1^{er} et 3^e bataillons).

17 au 20 août. — Le régiment doit assurer la défense de **la rive gauche de la Meuse**. Il fait partie du groupement « **MANGIN** », ayant comme secteur à défendre **de Onhée exclus à Rouillon exclus**, Ce secteur comprend le passage important de **pont d'Yvoir**.

Tous les jours, des reconnaissances sont poussées sur la rive droite vers **Evrehailles** ; elles se heurtent à des détachements d'infanterie et de cavalerie ; ces quelques engagements nous occasionnent de légères pertes (1 officier, 4 hommes).

Le **21 août**, à 23 heures, le colonel, qui est cantonné à **Onhée**, est appelé à l'État-Major de la 8^e brigade, à **Bioul** ; il reçoit l'ordre suivant :

« Un régiment formé des 2^e et 3^e bataillons du 45^e R. I. et le 3^e bataillon du 148^e sur **la route de Louvain à la borne 3**, général belge **MICHEL**, gouverneur de **Namur**.

« Le 1^{er} bataillon du 45^e est laissé à la garde du **pont d'Yvoir**. »

Combat de Namur (22 – 23 août).

Le régiment de marche s'organise à **Bioul**.

22 août. — A 1 h.30, il quitte **Bioul** et se porte sur **Namur** où il arrive le matin même, à 6 heures.

Le régiment traverse **Namur**, défile devant le général **MICHEL** aux accents de Sambre-et-Meuse, puis se rend devant **la caserne des Cadets (place Élisabeth)** où a lieu une distribution de café chaud.

Pendant que se faisait la distribution du café, le colonel recevait d'un chef de bataillon de l'état-major de la 5^e armée les instructions suivantes : Le régiment devrait s'efforcer de rester à **Namur** jusqu'au lendemain soir, **23 août**, pour assurer la jonction entre l'armée du général **LANREZAC**

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

qui s'avance sur **la Sambre** et celle du général **de LANGLE de CARY** qui doit se porter sur **le front Namur - Andelle**, front que vraisemblablement elle atteindra l'après-midi du **23**.

Le régiment de marche est mis à la disposition du général **HEURARD** et reçoit les ordres suivants : Les trois bataillons français seront dirigés immédiatement : l'un (3^e bataillon du 148^e) sur **la route de Louvain à la borne 3**, le 3^e bataillon du 45^e sur **la route de Hannet, vers Bonnine**, le 2^e bataillon du 45^e sur **la même route à la borne 4**.

Vers 9 heures, au moment où les bataillons se préparent à déboucher de **Bouge**, ils sont pris sous le feu de l'artillerie allemande dont le tir est, d'ailleurs, inefficace.

Le 3^e bataillon reçoit l'ordre de se porter vers **le bois des Grandes-Salles** ; le feu de l'artillerie est de plus en plus violent ; les tranchées qui couvrent **Namur** sont dépourvues de troupe ; les éléments qui les occupaient avaient du se replier.

La 11^e compagnie reçoit l'ordre d'aller se placer en soutien d'une batterie belge au **Bois-Royal** ; la batterie est abandonnée.

Cette compagnie reçoit des coups de feu, elle s'élanche à la baïonnette pour dégager les bois ; les mitrailleuses ennemies entrent en action et la 11^e est obligée de se replier après avoir subi des pertes sérieuses.

A la lisière du **bois des Grandes-Salles**, notre progression est également arrêtée par les mitrailleuses qui nous obligent à nous terrer. A la faveur de la nuit, le bataillon du 148^e s'installe au bivouac à **la borne 6**, en se couvrant vers le nord et le nord-est ; le 3^e bataillon du 45^e bivouaque près de **la route de Louvain** avec deux compagnies, la 10^e ayant été laissée à la corne sud-ouest du **bois des Grandes-Salles** et la 12^e, qui n'a pas été touchée par l'ordre, s'est repliée sur **Namur** où elle cantonne à **l'école des Cadets**.

23 août. — Dans la matinée, le 3^e bataillon du 45^e recevait l'ordre de faire occuper par une compagnie **la ferme du Sart** et de se mettre en mesure d'occuper les tranchées établies par les Belges, depuis **la ferme du Sart** jusqu'au **ruisseau de Vedrin**.

Dès l'ouverture de la canonnade, vers 9 heures, les troupes belges, qui petit à petit étaient revenues de l'arrière pour occuper leurs tranchées au nord des **Communes**, cèdent le terrain ; le général **HEURARD** donne l'ordre de se replier en combattant pied à pied.

La canonnade devient de plus en plus vive, c'est une avalanche d'obus de tous calibres ; la 10^e compagnie est fortement éprouvée ; depuis la veille elle a perdu ses quatre chefs de section ; toutes les compagnies n'ont pas été touchées par l'ordre de repli ; la situation pour certaines devient critique ; elles ne se laissent cependant pas déborder et, tout en combattant, se replient par échelons sur **Namur**.

Six compagnies ont cependant pu être ralliées par le colonel ; le commandant **JEANSON** (2^e bataillon) couvre la retraite et, grâce à sa belle résistance qui lui coûta la vie, des fractions de quelques unités purent aller occuper la position choisie sur les escarpements dominant **la Meuse**, vers **Jambes**.

A 17 heures, les troupes françaises, qui devaient remonter vers le nord par **la rive droite de la Meuse**, n'étaient pas arrivées à hauteur de **Namur** ; le colonel prescrit de se replier plus au sud et d'occuper successivement la hauteur au sud du **ravin de la Gueule-de-Loup**, **la ferme Notre-Dame-au-Bois**, **bois de Villers** et **Bioul**. Le colonel n'avait plus avec lui que deux compagnies du 3^e bataillon du 45^e et un peloton du bataillon du 148^e.

Le repli des autres fractions ne s'opère pas sans difficultés, certaines ayant été obligées de traverser les lignes allemandes pour ne pas se laisser couper. Des isolés, qui se sont attardés dans **Namur**, ne peuvent se retirer qu'avec l'aide des Belges qui leur procurent des effets civils.

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Le **24 août**, une partie du régiment cantonne à **Gochenée**, et ce n'est que le lendemain **25**, à **Oignies**, que le régiment parvenait à se rassembler.

Combat d'Onhaye (23 août).

Au départ des 2^e et 3^e bataillons pour **Namur**, le 1^{er} bataillon avait été laissé à la garde du **pont d'Yvoir**.

Le **23 août**, il recevait du colonel commandant le 148^e, sous les ordres duquel il avait été placé, l'ordre de se porter rapidement sur **Onhaye**, derrière un bataillon du 148^e. A 18 heures, le 1^{er} bataillon recevait l'ordre d'appuyer l'attaque sur **Onhaye** du bataillon du 148^e.

L'attaque progresse rapidement, on tire peu, il commence à faire sombre. Vers 19 heures, trois compagnies du bataillon débordent le village vers le nord et vers le sud ; l'ennemi l'évacue ; à la fin du combat, trois compagnies occupent les lisières du village du côté opposé à l'attaque et se barricadent aux issues, au milieu d'**Onhaye** en flammes.

La nuit se passa sans incident et, le lendemain, à 4 heures, l'ordre est donné de se replier sur **Anthée**.

L'ennemi, sans attaquer, gêne le départ ; le bataillon s'arrête à la lisière est d'**Anthée**, face à l'ennemi, y est remplacé par deux compagnies du 110^e R. I. et se retire sur le village de **Gochenée**, où il doit cantonner.

Combat de Gochenée (24 août).

Arrivé à **Gochenée**, le 1^{er} bataillon est rejoint par des fractions des 2^e et 3^e bataillons qui arrivent de **Namur**.

A peine arrivé au cantonnement, le bataillon est entouré de tous côtés ; une vive fusillade éclate, les sections se portent rapidement aux barricades ; l'attaque est repoussée.

Retraite (24 août au 5 septembre).

A minuit, les éléments cantonnés à **Gochenée** se mettent en route pour **Rocroi** où ils arrivent le **26**, à 3 heures, après une marche de vingt-sept heures, rendue particulièrement pénible par la traversée, en pleine nuit, de **la forêt de Nismes**.

La retraite est commencée. Arrivé à **Rocroi** à 3 heures, le régiment en repartait le même jour à 7 h. 30 pour **Auvillers-les-Forges**.

Le **27**, il se porte sur **Parfondeval** et, le **28**, sur **Montcornet**.

Combat de Le Hérie-la-Vieville.

29 août. — Départ de **Montcornet** pour **la ferme de la Chaussée** où le régiment prend une formation articulée.

Violente canonnade vers le nord (**Guise**) et combat d'infanterie ; le 10^e corps est engagé.

Vers midi, l'ordre est donné de transporter la 8^e brigade en chemin de fer de **Faucouzy** dans la

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

région de **Versigny**.

Mais en arrivant à **Faucouzy**, le contre-ordre pour l'embarquement est donné ; le colonel reçoit l'ordre de se porter vers la route de **Marle** et de marcher dans les traces de la brigade **PÉTAÏN** qui se porte à l'attaque des troupes ennemies qui ont franchi la rive gauche de l'**Oise**.

Le combat est très vif, la fusillade très nourrie, la canonnade est violente, l'ennemi se replie vers le nord.

Le 45^e marche en deuxième ligne entre **Landifay** et **Le Hérie-la-Viéville** ; à la nuit il couche sur le terrain, couvert par des avant-postes de combat.

A 10 h.45, le 3^e bataillon reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du général **GALLET**, commandant la 1^{re} D. I., à **la ferme de la Bretagne** (2.000 mètres nord de **Le Hérie-la-Viéville**).

Ce bataillon reçoit l'ordre de s'établir en repli pour le cas où une attaque de nuit de la brigade **SAURET** échouerait.

Le bataillon s'établit de chaque côté de **la route de Guise**.

A 1 h.45, la brigade d'attaque de nuit se replie, traverse le 3^e bataillon qui protège sa retraite et aide à reformer ses unités. Le bataillon est pris sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie. Il reste en position jusqu'à midi, heure à laquelle il reçoit l'ordre de repli sur **Faucouzy**.

A la même heure, le 1^{er} bataillon recevait l'ordre d'occuper la lisière nord-ouest du village de **Le Hérie-la-Viéville** pour permettre au 1^{er} C. A., engagé en avant du village, de se retirer dans la direction de **Faucouzy**. Le feu de l'artillerie ennemie devient de plus en plus violent ; le village commence à brûler ; le 1^{er} bataillon retraite sur **Faucouzy** et **Crécy-sur-Serre** où tout le régiment cantonne.

31 août. — Le régiment continue la marche vers le sud et arrive, dans l'après midi, à **Notre-Dame-de-Liesse**.

Le **1^{er} septembre**, il cantonne à **Romain**, puis à **Jonquery (2 septembre)**, **Corribert (3 septembre)**, **Soizy-aux-Bois (4 septembre)** et enfin le **5 septembre**, à **Montgenost** où se termine la retraite de **France** pour le 45^e. Le 2^e bataillon a quitté le régiment le **3 septembre**, à **Corribert**, où il s'est embarqué en autobus pour se rendre à **Vilfort**.

Bataille de la Marne et Poursuite de l'ennemi (6 au 12 septembre).

Dans la **nuit du 5 au 6 septembre**, les 1^{er} et 3^e bataillons quittent **Montgenost** pour être enlevés en autobus ; embarquement à 22 h.30.

Après un voyage de nuit, ils sont transportés à **Chenoise**, par **Provins**, et mis à la disposition du général **CONNEAU**, commandant le 2^e corps de cavalerie.

Le 2^e corps de cavalerie a pour mission d'assurer la liaison entre l'armée anglaise et notre 5^e armée.

Des engagements se produisent tous les jours : après **Fontenelle** les **4 et 5 septembre**, c'est **Courtacon** le **7**, que l'ennemi a incendié avant de l'abandonner.

Les bataillons sont embarqués en autobus pour accompagner la poursuite de la cavalerie.

Le **7 septembre**, à minuit, le 3^e bataillon arrive en autobus à **la Ferté-Gaucher** ; la ville est dévastée ; quelques Allemands ivres sont trouvés dans les caves.

Le **8 septembre**, il cantonne à **Verdelot**, puis, le 9, à **Château-Thierry**.

Le **10**, la poursuite continue sur **la route de Soissons**, vers **Hartennes**. Vers 10 heures, un officier d'état-major de la 4^e D. C. annonce que l'ennemi est en pleine déroute.

Le régiment est embarqué en autobus sur **Oulchy-le-Château** ; en arrivant à **Brény** le convoi est

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

pris sous le feu de l'artillerie ennemie et le débarquement s'opère rapidement.

Le colonel reçoit l'ordre de faire attaquer les hauteurs à l'ouest d'**Oulchy-le-Château** où se trouve l'artillerie ennemie.

Le 1^{er} bataillon se dirige vers ce côté mais, à environ 400 mètres, l'artillerie ennemie ouvre le feu sur lui ; le bataillon est ainsi violemment repoussé sur **Oulchy-la-Ville**.

En fin de journée, le 1^{er} bataillon a accompli sa mission : après avoir occupé **Plessier-Huleu** et **Parcy-et-Tigny**, il enlevait, à 22 heures, **Hartennes** que tenait encore l'ennemi.

Pendant que le 1^{er} bataillon se dirigeait sur **Oulchy-la-Ville**, le 3^e bataillon marche résolument sur **Hartennes** et vient occuper la lisière nord du bois au sud d'**Hartennes**. Au moment où les compagnies d'assaut veulent déboucher, elles sont prises à partie par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies postées à l'ouest et dans **Hartennes**. Ces compagnies se replient vers le bois en vue d'une nouvelle attaque de nuit.

10 septembre. — Le 2^e bataillon est attaché à la 8^e D. C. comme soutien ; il s'embarque en autobus, vers midi, à **Bézuët** et se porte sur **Fère-en-Tardenois** où il cantonne.

11 septembre. — Les 1^{er} et 3^e bataillons occupent **Hartennes** où se trouve un convoi ennemi abandonné.

Combat de la Vesle (Fismes – Bazoches) (11 et 12 septembre).

Le **11 septembre**, vers 16 heures, le 1^{er} bataillon reçoit du général **CONNEAU**, à **Mont-Saint-Martin**, l'ordre d'enlever le village de **Fismes**, occupé par les Allemands.

La compagnie cycliste de la 10^e D. C. est mise à la disposition du chef de bataillon.

A la tombée de la nuit, le 1^{er} bataillon s'empare du village d'où l'ennemi est chassé.

Le chef de bataillon décide de rester dans la partie ouest du village et de s'y barricader en attendant les autres éléments du groupe qui arrivent successivement. Dans la nuit, vers 1 heure, le bataillon est renforcé par trois compagnies de zouaves.

A 4 h.30, le chef de bataillon pousse ses reconnaissances en avant. Les Allemands tiennent **la rive droite de la Vesle** et ont construit des barricades sur le pont et au nord.

Vers 9 heures, la première barricade est enlevée, puis successivement les autres, le pont sur la Vesle est pris, nos troupes passent sur la rive droite. Après un combat de rues acharné, les maisons sont enlevées les unes après les autres et, à 13 heures, le bataillon tient les lisières nord du village de **Fismettes** et s'arrête, pour se fortifier, sur les positions conquises.

Une demi-heure après, les Allemands ont l'air de reculer ; l'attaque est reprise, elle est couronnée de succès ; à 15 heures, le bataillon et les zouaves occupent toutes les hauteurs qu'ils avaient pour objectif.

Environ 60 Allemands se sont rendus au bataillon.

Bazoches (11 et 12 septembre).

Le **11 septembre**, à la tombée de la nuit, le 3^e bataillon reçoit l'ordre d'enlever le village de **Bazoches** devant lequel sont arrêtés les chasseurs du groupe cycliste de la 4^e D. C.

Deux compagnies tournent le village par l'ouest, en suivant la voie ferrée, une troisième attaque la

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

lisière sud. Vers 9 heures, le village est enlevé, le bataillon cantonne dans **Bazoches**.

Le lendemain, 12 **septembre**, le bataillon recevait du général commandant la 4^e D. C., l'ordre de se porter sur **Beaurieux** par **Perles**, **Blanzy-les-Fismes**, **Merval** et **Maizy**.

An moment où le bataillon débouchait de **Bazoches**, il fut pris sous un violent feu d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses ; en quelques minutes les pertes deviennent importantes. Malgré un violent bombardement, le bataillon se maintient dans le village de **Bazoches** et conserve **le pont sur la Vesle** sur lequel put passer, dans l'après-midi, une division anglaise.

Le général **ABONNEAU**, commandant la 4^e D. C., félicita le chef de bataillon et ses hommes pour leur belle tenue au feu.

Combat de Saint-Erme (14 septembre).

Dans la **nuite du 12 au 13 septembre**, le 1^{er} bataillon cantonne à **Fismes** en soutien de la 10^e D. C. dont l'axe de marche est **Fismes**, **Baslieux-les-Fismes**, **Meurival**, **Roucy**, **Pontavert**, **Juvincourt**, **Amifontaine**, **Sissonne**.

Le bataillon s'embarque en autobus à **Fismes**, vers 6 heures. Arrêt à **la Ville-aux-Bois** d'où l'ennemi est parti depuis une heure à peine.

Arrêt à **Juvincourt** pour permettre à la cavalerie de faire quelques reconnaissances. Le bataillon arrive à **Sissonne** vers 18 heures où il cantonne ; la 4^e compagnie est poussée jusqu'à **la ferme de Maquigny** ; elle envoie des patrouilles jusqu'à **La Selve**.

Le **14 septembre**, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de couvrir le nœud de routes de **la Maison-Bleue** (station de **Saint-Erme**).

Le moulin de Saint-Erme, **Vieux-Laon**, **Montaigu**, **Goudelancourt** sont successivement occupés. Vers 11 heures, les différents éléments poussés en avant sont obligés de se replier sous le feu de l'artillerie ennemie.

Le bataillon s'embarque en autobus à **Amifontaine** vers 15 h.30.

Sous la menace de l'artillerie, le convoi se replie sur **Pontavert** par **Juvincourt** et **la Ville-aux-Bois**. Le bataillon gagne ensuite **Merval** par **Maizy** ; il arrive à **Merval** à 21 h.30.

13 septembre. — Le 3^e bataillon s'embarque en autobus à **Saint-Thibault**, vers 6 heures, pour **Maizy**; débarquement des autobus à mi-chemin ; marche par **Glennes** sur **Maizy**.

A **Maizy**, embarquement en autobus jusqu'à **Juvincourt**.

Le bataillon cantonne à **la ferme de Dammary** (3 kilom. nord-nord-ouest de **Juvincourt**).

14 septembre. — A 5 heures, le 3^e bataillon quitte **Dammary** et se porte sur **Provisieux**, par **Prouvais**.

Il s'établit à **Provisieux** en soutien de la division de cavalerie qui attaque **Neufchâtel-sur-Aisne**.

Les Allemands débouchent en force de **Neufchâtel** ; la marche en retraite est ordonnée. Le bataillon reçoit l'ordre de franchir **l'Aisne** le plus tôt possible; il marche à travers champs vers **l'Aisne** par **Juvincourt**, il évite **la Ville-aux-Bois** qui est violemment bombardée et franchit **l'Aisne** à **Pontavert**.

15 septembre. — Le 3^e bataillon marche sur **Roucy** où il est mis à la disposition de la 8^e D. C., puis ensuite à la disposition du 18^e C. A. qui l'envoie comme soutien du 6^e R. I. à **Bouffignereux**. Le bataillon s'installe à la lisière sud du **bois de Gernicourt** et bivouaque dans le bois, sous la pluie et

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

le bombardement continu jusqu'au **18 septembre**. Pendant cette période, par suite de sa mobilité et de sa dispersion, le 45^e n'a pu être ravitaillé pendant quatre jours. Le 3^e bataillon a dû vivre comme il a pu (pommes de terre, betteraves arrachées dans les champs et cuites à l'eau). Les deux autres bataillons ont été ravitaillés une fois.

Du 15 au 17 septembre, les 1^{er} et 2^e bataillons sont mis à la disposition du général commandant le 18^e C. A. pour assurer la sécurité immédiate de **Roucy** au nord duquel se livre une bataille très vive vers **Craonne, Pontavert et la Ville-aux-Bois**.

17 septembre. — Au soir, le régiment se rassemble sur **la route de Reims** au nord de **Thillois**, s'embarque en autobus et est transporté à **Coulonges** par l'itinéraire : **Thillois, Ormes, Pargny-les-Reims, Reims, Romigny, Ville-en-Tardenois, Villers-Agron** ; il cantonne à **Coulonges** le **18 septembre**.

19 septembre. — Transport en autobus de **Coulonges** à **Compiègne**. En raison de l'encombrement de cette ville, le régiment cantonne à **la Croix-Saint-Ouen**.

20 septembre. — Le régiment ne fait pas mouvement, il reste au repos à **la Croix-Saint-Ouen** à la disposition du général commandant le 2^e C. C.

A 20 heures, le régiment reçoit l'ordre particulier de la 2^e armée de se transporter immédiatement en autobus à **Compiègne** pour tenir les passages de **l'Oise**. Deux compagnies sont transportées en automobiles à **Choisy-au-Bac**, le reste du régiment tient les ponts de **Compiègne** (pont sur bateaux et pont sur péniches) ; le pont de pierre est détruit.

22 septembre. — Le 45^e maintient l'occupation des ponts sur **Compiègne** et **Choisy-au-Bac** jusqu'à 10 heures.

A midi, il est transporté en autobus au nord de **Montdidier**, tenant les débouchés de **la rive droite de l'Avre**, de part et d'autre de **Contoire**.

En arrivant à **Pierrepont**, où l'état-major du régiment doit cantonner, le colonel reçoit, de la 2^e armée, l'ordre de se mettre immédiatement en mouvement de manière à cantonner à **Bray-sur-Somme** en vue d'être à **Péronne** le **23 septembre** et se mettre à la disposition du général commandant le corps de cavalerie (général **BUISSON**).

Vers 18 heures, le régiment s'embarque de nouveau en autobus par **la route d'Amiens** jusqu'à **Longueau et Villers-Bretonneux**.

Avant d'arriver à **Villers-Bretonneux**, un officier du convoi, qui vient de prendre des ordres à **Amiens**, rend compte qu'il est impossible de passer à **Villers-Bretonneux**. Le convoi fait demi-tour et rentre à **Amiens**.

Combat de Doingt.

23 septembre. — Parti d'**Amiens** à 5 heures, le régiment arrive à **Péronne** à 10 heures, après avoir suivi **la route Amiens - Albert - Péronne**.

En arrivant à **Péronne**, le colonel commandant le 45^e reçoit du général **VIGY**, commandant la 82^e D. I. l'ordre suivant :

Deux bataillons sur **la Maisonnette** (sud de **Péronne, rive droite de la Somme**) ;

Un bataillon sur le mamelon à 1.500 mètres nord-est de **Brie**.

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Le 3^e bataillon, destiné à **Brie**, est envoyé à **Doingt** avec une section de mitrailleuses, prêt à se porter en soutien de la 1^{re} D. C. qui est attaquée à **Templeux-la-Fosse**.

Les deux autres bataillons sont envoyés sur **la route de Roisel** ; le 2^e bataillon se porte sur **Maison-Rouge** dans la direction de **la cote 117** que l'ennemi occupe ; le 1^{er} bataillon est maintenu en arrière de la crête au carrefour, à 1.000 mètres au sud de **Bussu**.

A 13 h.15 un ordre, daté du moulin au nord de **Péronne**, prescrit de porter le 45^e à l'attaque de **la corne sud du bois de Buire**, son objectif ultérieur étant **l'Épine d'Arlemont**.

Le colonel donne comme objectif :

1^{er} bataillon, **corne sud-ouest du bois de Buire** ;

2^e bataillon, **corne sud-est du bois de Buire**.

L'attaque doit être appuyée par trois batteries.

Le 3^e bataillon qui devait participer à l'attaque a été mis à la disposition du général **CORVISART** et se trouve vers **Doingt**, au sud de la voie ferrée.

Les 1^{er} et 2^e bataillons progressent, mais le 1^{er} bataillon est accueilli par un feu extrêmement violent; il riposte, une compagnie s'avance même vers **Driencourt** où l'ennemi a établi des tranchées. Le 2^e bataillon progresse au nord de **Maison-Rouge** et vers **le bois de Buire**.

Vers 17 heures, l'ennemi commence sa contre-attaque, fortement appuyée par l'artillerie. Les deux bataillons du 45^e sont obligés de se replier. Le commandant **BOURDIEU** (1^{er} bataillon) est mortellement atteint. Les bataillons se replient en bon ordre, les pertes sont nombreuses.

A la tombée de la nuit, le 1^{er} bataillon est au sud de **Buire**, le 2^e bataillon occupe le terrain entre **le bois des Trois-Baquets** et **le bois des Flaques**.

Un ordre, daté du **Mont Saint-Quentin** (18 heures), prescrit de tenir à tout prix les positions conservées à la tombée de la nuit. Le régiment transporté en autobus n'a pas été suivi de son train de combat ; le ravitaillement en munitions n'a pu se faire, il ne reste plus que 8 cartouches par homme. Néanmoins, les deux bataillons restent sur leurs positions. Au **bois des Flaques** on est nez à nez avec les Allemands dont on entend les conversations et les commandements.

A 20 h.35, un premier ordre de repli prescrit de garder simplement les abords de **Péronne**, en avant du **faubourg de Bretagne**.

La vigueur de la contre-attaque ne laisse aucun doute sur l'importance de la, menace ennemie.

A 23 heures, un officier de l'état-major de l'armée apporte l'ordre de se dérober vers le nord, dans la direction d'**Albert**.

Les deux bataillons ont perdu 26 % de leur effectif.

24 septembre. — Le mouvement commence à 1 h.40, on évite la traversée de **Péronne**. Les trois bataillons se rassemblent sur **la route de Péronne – Cléry** ; en arrivant à **Hardecourt-aux-Bois**, le régiment est dirigé sur les cantonnements suivants :

E.-M. et 3^e bataillon, **Ovillers-la-Boisselle** ;

1^{er} bataillon, **La Boisselle**;

2^e bataillon, **Thiepval**.

Des avant-postes sont établis face au nord en soutien de la 5^e D. C.

Le régiment passe aux ordres du 20^e corps, 11^e division, 21^e brigade.

25 septembre. — Le régiment repasse sous les ordres du commandant du corps de cavalerie et reçoit l'ordre d'opérations suivant :

Le 45^e, avec deux compagnies de zouaves, se portera sur **Maricourt**.

Le régiment se porte sur **Maricourt** par l'itinéraire : **Mametz, Carnoy, ravin de Carnoy - château**

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

de **Maricourt** où il arrive à midi.

Le 1^{er} bataillon est chargé de tenir **les ponts de Hem** pour faciliter les mouvements du corps de cavalerie. Deux brigades sont lancées sur **Péronne** pour tourner la droite ennemie, tandis qu'une brigade passera **le pont de Hem**.

Le pont de Hem est occupé par l'ennemi ; les deux brigades lancées sur **Péronne** se heurtent à des forces ennemies.

Le 1^{er} bataillon ne peut forcer **le pont de Hem** ; une nouvelle tentative doit avoir lieu le lendemain.

26 septembre. — Le 2^e bataillon a été poussé vers **Cléry** qu'il n'atteint pas.

Le 1^{er} bataillon est toujours à **Hem** et **Feuillères**.

Le 3^e bataillon est à **Maricourt**.

A midi, les deux premiers bataillons reçoivent l'ordre de se replier sur **Maricourt**.

A 17 heures, attaque générale allemande sur **Maricourt**, venant de la direction de **Combles**.

Le régiment repasse sous les ordres du 20^e C. A. (21^e brigade).

27 septembre. — L'ordre d'opérations, pour cette journée, comporte une offensive générale sur tout le front pour rejeter l'ennemi sur **la Somme**, en amont de **Péronne**, et le déborder au nord de cette ville.

La 21^e brigade, renforcée de deux bataillons de chasseurs, doit attaquer sur **le front Hardecourt - Montauban** et marcher ensuite sur **Combles**. Le 45^e a comme objectif **le bois de Favières** et **Hardecourt**.

Mais, en raison du retard apporté au transport de la 11^e division, la 21^e brigade produit son attaque lentement.

Le mouvement prévu ne peut s'exécuter.

Le commandant du 3^e bataillon du 45^e rend compte qu'un fort glissement ennemi se produit sur la gauche, vers **la cote 122**.

Les Allemands occupent les deux petits bois au nord de **Maricourt** ainsi que **le bois de Favières**.

A 12 h.30, l'ordre de pousser l'offensive est ordonné dans les directions prescrites par l'ordre d'opérations du **27**.

Le 3^e bataillon essaye de progresser, mais il est très éprouvé et obligé de s'arrêter ; les travaux de défense sont poussés aussi activement que le permet le nombre restreint d'outils portatifs et ceux trouvés dans le village.

La canonnade devient de plus en plus violente ; le poste de commandement du colonel (grande **ferme de Maricourt** sur **la route de Péronne**) est incendié.

Toute la nuit la canonnade se poursuit; de nombreuses maisons sont démolies et incendiées, le régiment reste sur la position sans progresser.

28 septembre. — L'ordre d'opérations, pour la journée, comporte l'obligation de tenir sur tout le front et de conserver le contact le plus étroit avec l'ennemi.

A 15 heures, une offensive générale du 20^e C. A. est ordonnée sur **Montauban**.

Le 69^e R. I., qui avait réussi à occuper le village la nuit précédente, est obligé de l'abandonner dans la matinée, après avoir perdu beaucoup de monde ; il se replie sur **Fricourt** et **Mametz**.

29 septembre. — Le 45^e, qui n'a pas encore reçu de renfort depuis le début de la campagne, en reçoit un de 670 hommes. Ces hommes, préalablement fractionnés en groupes correspondants aux compagnies, reçoivent l'ordre de rejoindre leurs unités qui sont engagées.

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Bien avant d'arriver à la ligne de feu, ces hommes sont soumis à un feu très violent d'artillerie, un grand nombre est tué ou blessé, les autres parviennent difficilement à rejoindre leurs compagnies soumises à un feu ininterrompu.

Deux ordres d'opérations sont donnés pour la journée du **29** :

Le premier prescrit au 20^e C. A. de maintenir la possession du front occupé. Le colonel commandant la 21^e brigade donne au 45^e l'ordre de maintenir **Maricourt** à tout prix ;

Le deuxième prescrit une offensive générale ; l'enlèvement du **bois de Maricourt** sera fait par une partie de la garnison de **Maricourt** et un bataillon du 79^e R. I.

La première attaque doit avoir lieu vers 10 h.30. Le bataillon du 79^e arrive vers 11 heures ; il est soumis à un feu violent et met un temps assez long pour occuper **la partie ouest du bois de Maricourt** où il éprouve des pertes sérieuses.

30 septembre. — En raison de la violence de la canonnade, l'ordre d'attaque ne peut être exécuté, on reste sur les positions.

Après une préparation d'artillerie, de 17 h. à 17 h.30, **le bois de Maricourt** est enlevé, le sol est recouvert de cadavres allemands ; les compagnies du 45^e occupent **la lisière est du bois de Maricourt**.

1^{er} octobre. — L'ordre d'opérations comporte un mouvement offensif toujours avec les mêmes objectifs. Mais la canonnade et la violence de la résistance ennemie empêchent tout mouvement en avant. On tient sur les positions.

2 octobre. — Le **2**, un mouvement offensif est ordonné vers **Mametz - Fricourt**. Les 2^e et 3^e bataillons doivent maintenir solidement l'occupation face au nord et à l'est de **Maricourt**.

Les troupes devront être prêtes à passer à l'offensive au premier signal.

Toute la journée la canonnade est toujours aussi furieuse et l'on continue à tenir sur les mêmes positions qui ont été de plus en plus fortifiées.

Dans la nuit, le régiment, qui a éprouvé de très grosses pertes, est relevé et va cantonner à **Suzanne**.

Arrivé avec un effectif de 1.800 hommes et ayant reçu 800 hommes de renfort, il ne compte plus que 1.200 hommes.

Le **2 octobre**, il reprend sa place dans **le secteur de Carnoy**.

Le 45^e avait soutenu, presque seul pendant deux jours, le choc puissant de l'ennemi qui avait été arrêté dans son élan qu'il croyait irrésistible.

Le front était stabilisé et **Amiens** sauvé.

PREMIÈRE CITATION

A la suite des combats de **Maricourt**, le général commandant la 2^e armée citait à l'ordre de l'armée le 20^e corps d'armée auquel était rattaché le 45^e R. I.

« Pendant les journées des **26 et 27 septembre 1914**, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20^e corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le **28**, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé, dans son ardeur, assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le **29** au matin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20^e corps. Dans l'ouest, comme précédemment dans l'est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

rien ne saurait abattre. »

Période de stationnement.

Du 2 au 5 octobre, le régiment est au repos à **Suzanne** où il cantonne ; tous les jours, un bataillon en réserve occupe les tranchées au nord de **Suzanne**.

6 octobre. — Le régiment occupe la position de **la ferme Bronfay-Billon, Carnoy**. On organise la position, les tranchées et travaux de défense sont commencés.
A partir de cette date, les bataillons alternent pour l'occupation du **secteur de Carnoy**.

15 octobre. — Une attaque assez vive se produit sur **Carnoy** venant de **Montauban** ; elle est enrayée.

16 octobre. — Le 45^e, qui comptait encore au 20^e C. A., passe à la 105^e brigade (33^e division de réserve).

Du 6 octobre au 16 décembre 1914, le régiment occupe **le secteur de Carnoy** et va au repos à **Bray-sur-Somme**.

Durant cette période, les 1^{er} et 3^e bataillons sont envoyés en réserve au 14^e corps, à **Beaufort** et **Harbonnières**.

Le **16 novembre** les deux bataillons regagnaient **Bray-sur-Somme**.

Combats de Mametz, Carnoy, Montauban (17 au 24 décembre 1914).

Dans la **nuite du 16 au 17 décembre**, les 2^e et 3^e bataillons se portent sur **la route Carnoy - Montauban**.

Le 1^{er} bataillon est placé en réserve de la division à **Bronfay**.

17 décembre. — A 6 heures le 2^e bataillon, échelonné en profondeur, est placé en face de son objectif, **la cote 125**.

L'ordre d'attaque est donné, la 8^e compagnie sort des tranchées et se précipite en avant ; la brèche qui devait être faite est inexistante, la compagnie se heurte d'une part aux réseaux de fil de fer et, d'autre part, au feu de l'ennemi.

L'attaque échoue et la 8^e compagnie rentre dans ses tranchées.

Successivement, à deux reprises (10 heures et 15 h.30), une nouvelle attaque est ordonnée, mais elle échoue comme la précédente ; les compagnies se replient sur les tranchées avec de grosses pertes.

A 10 heures, le 3^e bataillon, qui avait été maintenu entre **la route de Péronne (cote 104)** et **Carnoy**, reçoit l'ordre de se porter à l'attaque de **la cote 125**.

La 9^e compagnie est en première ligne, elle parvient à progresser légèrement, mais est bientôt obligée de s'arrêter en raison des pertes et, à midi, elle recule vers les tranchées.

Vers 15 heures, les autres compagnies arrivent dans les tranchées de première ligne **entre la route Carnoy – Mametz et la route Carnoy - Montauban**.

Le 1^{er} bataillon, maintenu en réserve de la division à **Bronfay**, est mis, à 10 h.30, à la disposition de la 105^e brigade. A 14 h.30, il passe aux ordres du commandant du 236^e qui exécute une attaque sur

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Mametz.

18 décembre. — A 3 h. 15, le colonel commandant le 45^e reçoit l'ordre d'attaquer **Mametz**.

Le 2^e bataillon doit attaquer **Mametz** ;

Le 1^{er} bataillon, **la halte de Mametz** ;

Le 3^e reprendra l'attaque de **la cote 125**.

L'attaque échoue complètement ; les pertes sont nombreuses, dont celle du commandant **FOUCHER**, commandant le 1^{er} bataillon.

Les hommes ne peuvent plus sortir des tranchées sans être littéralement fauchés par les mitrailleuses ennemies que ne peut maîtriser notre artillerie.

A la suite de ces attaques, le régiment va à **Bray-sur-Somme**, à l'exception du 3^e bataillon qui gardera les tranchées de première ligne pour soutenir l'attaque des coloniaux qui est ordonnée pour le **21**.

Cette attaque échoue comme les précédentes ; les coloniaux sont décimés par les mitrailleuses allemandes à la sortie des tranchées.

Du 22 décembre 1914 au 29 janvier 1915, le 45^e occupe toujours le même secteur ; lutte de tranchées, sans aucun incident à signaler.



Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

===== 1915 =====

❧ ❧

30 janvier. — Le régiment cesse de faire partie de la 53^e D. R. et passe en, réserve d'armée.
Le général **BERTHELOT** adressait, avant son départ, l'ordre de félicitations suivant :

Au moment où le 45^e quitte la 53^e D. R., le général tient à lui exprimer ses vifs remerciements pour la part importante qu'il a prise aux opérations de la division.

Depuis quatre mois, le 45^e régiment a combattu dans **la région de Carnoy, Maricourt – Péronne** ; il y a donné de nombreuses preuves de courage et d'entrain et s'est distingué en toute occasion.

Son drapeau a acquis de nouveaux titres de gloire et le régiment peut aller la tête haute vers ses nouvelles destinées.

Signé: **BERTHELOT.**

Le 30 janvier, le 45^e quitte **Bray-sur-Somme** et va occuper les cantonnements suivants :

E.-M. et 1^{er} bataillon, à **Domart-sur-la-Luce** ;

2^e bataillon, à **Berteaucourt** ;

3^e bataillon, à **Thennes.**

2 février. — Le général **JOFFRE**, accompagné du général **de CASTELNAU**, passe le 45^e en revue. Le général **JOFFRE** exprime toute sa satisfaction au commandant **MOREL**, commandant provisoirement le régiment.

A partir du **3 février**, le commandement du régiment est exercé par le colonel **LORILLARD.**

Le régiment quitte ses cantonnements de repos le **5 février**; il s'embarque à **Villers-Bretonneux** à destination de **Fismes** où il va être rattaché au 18^e C. A. (5^e armée).

Du 7 au 15 février, il occupe le secteur de **Paissy (sud du Chemin des Dames).**

Le **16**, les 1^{er} et 2^e bataillons sont relevés et dirigés sur **Prouilly**, puis sur **Hermonville** où ils sont mis à la disposition du général **CORVISART** pour l'attaque du **bois du Luxembourg**. Le 3^e bataillon est maintenu dans le **secteur de Paissy** qu'il quitte le **28 février** pour aller rejoindre les deux autres bataillons qui sont au repos depuis le **19 février.**

E.-M., 1^{er} et 2^e bataillons, à **Branscourt** ;

3^e bataillon, à **Vendeuil.**

Jusqu'au **10 avril**, le régiment occupe les mêmes cantonnements, il reçoit des renforts ; cette période de repos est utilisée pour parfaire l'instruction des hommes et des cadres (évolutions du bataillon, régiment, brigade), entraînement à la marche.

10 avril. — Le colonel reçoit, de la 8^e brigade, l'ordre de remplacer la 9^e brigade. La relève a lieu les **11, 12 et 13 avril** à raison de un bataillon par jour, le 45^e remplaçant le 74^e R. I.

Le 1^{er} bataillon occupe, avec deux compagnies, **les tranchées du bois Chauffour**, les deux autres cantonnent à **Pouillon.**

Le 2^e bataillon occupe, avec deux compagnies, **les tranchées des Carrières**, les deux autres compagnies à **Thil.**

Le 3^e bataillon occupe, avec deux compagnies, les tranchées de la baraque du cantonnier en face de

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Courcy, les deux autres compagnies en réserve à **Merfy**.

Jusqu'au **26 mai**, situation sans changement ; les bataillons occupent les mêmes secteurs ; pendant cette période, l'organisation défensive est renforcée, des abris de bombardement sont en voie d'exécution. Le 407^e R. I., de formation récente, double le 45^e aux tranchées pour compléter l'instruction de ses recrues.

26 mai. — Le régiment était relevé et, après avoir cantonné dans la région de **Châlons-sur-Vesle**, il est embarqué en autobus et transporté à **Ludes** et **Mailly-Champagne**.

Du 29 mai au 31, il occupe le secteur **Petit-Sillery, Prunay (bois des Zouaves)**, puis est relevé par le 218^e R. I. et va cantonner, le **1^{er} juin**, à **Pargny** et **Jouy**.

Repos et instruction dans cette région jusqu'au **dimanche 6 juin**.

A 9 heures, les bataillons quittent leurs cantonnements ; ils sont embarqués en autobus et arrivent le lendemain matin, à 7 heures, à **Berneuil**, après avoir emprunté l'itinéraire suivant : **Ville-en-Tardenois, Romigny, Fère-en-Tardenois, Villers-Cotterêts, Pierrefonds** et **Berneuil**.

Le régiment quitte **Berneuil** le **8** et va relever la brigade coloniale (3^e et 7^e régiments), qui se trouve en réserve, au bivouac dans **la forêt de Laigle**, près **Offémont**.

Le **10**, il relève dans les tranchées conquises les unités qui ont pris part à l'attaque (**ferme de Quennevières et d'Écaffaut**).

Du 10 au 12, il occupe les mêmes tranchées ; secteur très mouvementé, lutte continuelle d'artillerie et d'engins de tranchées.

Du 13 au 14, repos à **Breuil**, puis le régiment vient occuper **le bivouac de Sainte-Croix** où tous les préparatifs sont faits pour l'attaque qui doit avoir lieu le **16 juin**.

De la 8^e brigade, seul le 148^e R. I. participe à l'attaque, le 45^e est en réserve à la porte de **Soissons**.

Les deux attaques du 148^e ayant échoué le régiment se porte, à 16 heures, en franchissant les tirs de barrage, vers **les tranchées de la carrière d'Écaffaut**.

Du 17 au 21, occupation des tranchées de première ligne ; la canonnade est toujours violente, plusieurs contre-attaques sont enrayées.

Les 2^e et 3^e bataillons vont cantonner dans la région de **Retheuil** où le 1^{er} bataillon viendra les rejoindre après avoir prolongé son séjour aux tranchées jusqu'au **25 juin**.

Le régiment quitte **Retheuil** le **26** et s'embarque le même jour, à 19 heures, à **Morienvail** ; le lendemain, à 7 heures, il débarquait à **Fismes** et les bataillons allaient occuper les cantonnements suivants :

1^{er} bataillon, **Vendeuil** ;

2^e bataillon, **Hourges**.

3^e bataillon, **Unchair**.

Du 27 juin au 13 juillet, sans changement.

Repos et instruction. Le 45^e, à partir de cette époque, fait partie de la 122^e D. I. de formation récente.

14 juillet. — Le régiment se porte sur **Hermonville** où il cantonne ; il doit relever un régiment du 1^{er} C. A. (le 43^e) qui tient **le canal de l'Aisne à la Marne**, près de **la ferme du Godat**.

Le régiment occupe le même secteur jusqu'au **17 août**. Durant cette période, l'organisation défensive est sérieusement renforcée, les abris de bombardement pour les hommes sont à peu près terminés, tous ces travaux sont poussés activement bien que gênés fréquemment par l'ennemi qui nous envoie continuellement des torpilles et grenades de toutes sortes.

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

17 août. — Le régiment est relevé par le 43^e R. I. et va bivouaquer dans les bois à proximité de **Bouffignereux**.

Il ne restait pas longtemps au repos ; il partait le **18 août** pour occuper le secteur **Pêcherie - La Miette - Choléra**.

Le régiment restait dans le même secteur jusqu'au **2 octobre**. Période particulièrement pénible dans laquelle il ne fut accordé aucun repos.

Les bataillons alternaient en ligne et allaient en réserve dans les bois qui dominent **la rive gauche de l'Aisne** près de **Gernicourt - Berry-au-Bac**. Pendant un mois et demi, toutes les troupes disponibles furent employées à exécuter les importants travaux d'approche pour l'attaque qui devait avoir lieu vers le **25 septembre**. Le travail était poursuivi sans arrêt de jour et de nuit malgré un bombardement à peu près continu qui nous occasionna de très grosses pertes.

Depuis le **27 septembre**, tout est prêt pour l'attaque, les brèches dans les réseaux sont terminées, les troupes attendent l'ordre qui fixera le jour et l'heure de l'attaque.

Le **28**, la division est avisée qu'elle n'attaquerait pas, l'offensive qui avait été déclenchée en **Champagne** n'ayant pas donné les résultats qu'on en attendait.

2 octobre. — Le 45^e quittait le secteur de **Berry-au-Bac** et allait au repos à **Courcelles-Sapicourt**.

Le **6**, il quittait cette région et allait, par étapes, à **Plivot** où il arrivait le **7**, après avoir cantonné à **Damery**.

Le régiment était à Plivot, en réserve d'armée, lorsqu'il reçut l'ordre de s'embarquer le **12 octobre** à Épernay, à destination de Toulouse ; là, il devait se reformer pour être envoyé, avec la 122^e D. I., sur le théâtre d'opérations des **Balkans**.

Retraite de Serbie.

Arrivés à **Toulouse** le **14 octobre**, les bataillons occupent

les cantonnements suivants :

1^{er} bataillon, **Blagnac** ;

2^e et 3^e bataillons, **Beauzelle**.

Cette période de stationnement est employée à la réorganisation du régiment ; des renforts arrivent pour compléter son effectif, des effets d'habillement et d'équipement neufs sont distribués aux hommes. On procède à la réception du matériel, des effets spéciaux et des animaux de bât nécessaires au corps expéditionnaire.

27 octobre. — Le 1^{er} bataillon embarque à **Cette** sur le *Lake Michigan* ; il arrive à **Salonique** le **4 novembre**.

Le 2^e bataillon embarque à la même date à **Toulon** sur l'*Ascania* et débarque le **3 novembre**.

Arrivé à **Toulon** le **28 octobre**, le 3^e bataillon ne s'embarquait que le **31** à bord du *Ménominee* et arrivait à **Salonique** le **9 novembre**.

A leur arrivée à **Salonique**, les bataillons sont dirigés sur le **camp de Zeitenlik** à proximité de la ville où ils bivouaquent en attendant leur départ pour **la Serbie**.

12 novembre. — Les trois bataillons quittent successivement le **camp de Zeitenlik**, s'embarquent en chemin de fer pour être dirigés sur le théâtre des opérations (**rive gauche de la Cerna**). Après avoir passé le défilé de Demir-Kapou, les trains transportant les troupes sont pris à partie par

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

l'artillerie de montagne bulgare en batterie sur **la rive gauche du Vardar**. Le bombardement continue sans occasionner de pertes, jusqu'à **la station de Krivolak** où les bataillons débarquent et se dirigent sur **Kavadar** ; le régiment se rassemble, bivouaque à proximité de ce village dans la **nuite du 13 au 14 novembre**.

14 novembre. — A 1 heure du matin, le bivouac est levé ; le régiment se porte sur **la rive droite de la Cerna** qu'il traverse à **Vozarci** sur un pont de bois de solidité douteuse ; c'est en colonne par un et en rompant le pas que les unités passent sur l'autre rive.

Dans la soirée du **14**, le 1^{er} bataillon établit des tranchées dans **la région de Sirkovo**, les deux autres bataillons bivouaquent en arrière de la première ligne, à l'ouest de **Rosoman, Tristani, Kamendol**.

15 novembre. — Les 2^e et 3^e bataillons relèvent les unités du 284^e R. I. qui ont été engagées les jours précédents et occupent des éléments de tranchées sur les pentes est de la région montagneuse (**rive gauche de la Cerna**) face à **Cicevo et Krussevica**.

Jusqu'au **20 novembre**, calme à peu près complet. De nombreuses patrouilles sont poussées de jour et de nuit en avant des lignes pour maintenir le contact avec les Bulgares dont la marche en avant semble être arrêtée dans la région.

20 novembre. — L'artillerie bulgare entre à nouveau en action, bombarde nos positions ainsi que les bivouacs des unités en réserve ; une violente attaque est prononcée contre l'aile gauche de la 122^e D. I. (148^e R. I., 58^e bataillon de chasseurs). L'objectif de l'ennemi est **le pont de Vozarci**, seul passage sur **la Cerna** par lequel la 122^e D. I. pourra se replier. Toutes les tentatives des Bulgares pour s'assurer la possession de ce passage important sont repoussées et, à la nuit, les éléments de la 122^e D. I. repassent sur **la rive droite de la Cerna** ; le 45^e R. I. bivouaque près de **Kavadar**.

22 novembre. — Vers 3 h.30, le bivouac est levé, le régiment se porte vers **Koru** et va, à la nuit, prendre position sur **la rive droite de la Cerna**, depuis son confluent avec **le Vardar** jusqu'à **Ribarcy** que nous occupons jusqu'au **3 décembre**, période extrêmement pénible pour tous ; les **26 et 27 novembre**, la neige tombe sans interruption, le vent du Nord, appelé « vent du **Vardar** », souffle avec violence, les toiles de tente se déchirent sous le poids de la neige ; le thermomètre marque 17° au-dessous de zéro.

3 décembre. — Dans la matinée, le feu de l'artillerie bulgare redouble d'intensité. On aperçoit sur **la rive gauche de la Cerna** des compagnies entières défilant en tirailleurs dans la neige, hors de portée de nos fusils ; vers 13 heures, les unités du 45^e qui sont en ligne reçoivent l'ordre de retraite sur **Koru** ; le mouvement s'effectue par petits groupes ; les Bulgares s'aperçoivent de notre repli ; ils nous accablent de projectiles, nous occasionnant des pertes insignifiantes.

Rassemblés à **Koru**, les 2^e et 3^e bataillons, par une marche que rend pénible la fonte de la neige, se portent sur **Demir-Kapou** où ils arrivent le lendemain **4 décembre** vers 3 heures du matin.

Le 1^{er} bataillon s'est embarqué le **3 décembre** à **Krivolack** à destination de **Mirovca et Miletkovo**.

5 décembre. — Les 2^e et 3^e bataillons, qui doivent aller rejoindre le 1^{er}, reçoivent l'ordre de rester en soutien de la 57^e D. I., le 2^e bataillon se porte à **Orizar-Dren** et le 3^e à **Orizar** à cheval sur **la Bosava**.

Dans la soirée, profitant du brouillard, les Bulgares prononcent une attaque sur un bataillon du 235^e R. I. qui se trouve en première ligne. Deux compagnies du 3^e bataillon (10^e et 11^e) sont alertées et

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

dirigées aussitôt sur le point menacé (**Draccvika**) où elles parviennent à rétablir la ligne en pleine nuit ; à 1 heure du matin, les 9^e et 12^e viennent renforcer les deux compagnies déjà engagées ; le lieutenant-colonel **MOREL**, commandant le régiment, vient en personne s'assurer de la situation et donne l'ordre de tenir encore vingt-quatre heures pour permettre l'évacuation de **la gare de Demir-Kapou**. Malgré des attaques continuelles, les Bulgares sont arrêtés toute la journée du **6 décembre** et le **7**, à 1 heure du matin, le 3^e bataillon recevait l'ordre de repli.

Après une marche de vingt-sept heures en suivant la voie ferrée qui longe **le Vardar**, après avoir franchi de nombreux cours d'eau à gué, le 3^e bataillon arrivait à **Smokvica** le **8 décembre**, vers 4 heures du matin.

Le 2^e bataillon bivouaquait à **Miletkovo** où il restait jusqu'au **9 décembre**. Le **7 décembre**, le 1^{er} bataillon qui se trouve dans la région de **Miletkovo** pousse des reconnaissances dans **la région de Petrovo-Gabres** ; la 4^e compagnie, qui est en flanc-garde, est prise à partie par l'artillerie bulgare qui bombarde également les bivouacs ; le 1^{er} bataillon se replie sur **Miletkovo**.

Arrivé à **Smokvica** le **8**, vers 4 heures, le 3^e bataillon reçoit, à 10 heures, l'ordre de lever le bivouac : il entre en ligne immédiatement dans une région coupée et accidentée, sa gauche à **l'Indica**, sa droite couvrant **Smokvica** à l'ouest et au nord-ouest.

Du 9 au 10 décembre, la situation est relativement calme. Le **11**, à la pointe du jour, les Bulgares prononcent une violente attaque sur l'aile droite du 3^e bataillon ; les 1^{er} et 2^e bataillons, qui sont à **Miletkovo**, arrivent en renfort ; malgré la violence de l'attaque l'ennemi est contenu durant tout le jour. Nos pertes sont sensibles, la 10^e compagnie a été particulièrement éprouvée. A la nuit tombante, l'ordre de repli est donné, la rupture ne se fait pas sans difficultés en raison de la proximité des Bulgares qui poursuivent leur offensive.

Après avoir marché toute la nuit, le régiment passe sur **la rive gauche du Vardar** à **Gjevveli**, se reforme vers **Bogorodica**, puis se dirige sur **Bajalca**, en territoire grec, où il va bivouaquer.

Le repli vers **Salonique** s'effectue sans incident ; après avoir bivouaqué successivement à **Vardarovci**, **Vatiluk** et **Topcin**, le régiment va s'installer à **Durmuslu** où il arrive le **21 décembre**.

A partir de cette date, les troupes alliées vont travailler sans relâche à l'organisation d'un immense camp retranché qui doit permettre de couvrir **Salonique**.

Le 45^e R. I. aménage, face à l'ouest, **la rive gauche du Vardar de Dogandzi à Topcin**.



Historique du 45^e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

===== **1916** =====

❧ ❧

Reprise de l'offensive.

Le **5 mai 1916**, les 1^{er} et 2^e bataillons lèvent le bivouac près de **Durmuslu**, passent sur **la rive droite du Vardar** et vont occuper, en liaison avec le 148^e R. I., **la ligne de hauteurs qui s'étend du Vardar au massif du Gandac**.

7 mai. — Le 3^e bataillon reçoit l'ordre d'occuper, sur **la rive droite du Vardar**, les villages de **Hidirli** et **Kubsali** où la population indigène a été invitée à remettre les armes qu'elle détient ; l'opération terminée, le bataillon regagne, le **9**, **le bivouac de Durmuslu** qu'il quittera le **18 mai** pour rejoindre les deux autres bataillons du 45^e R. I.

Il arrive à **Bohemica** le **19** et va bivouaquer entre **Izvor** et **Gorgop**.

Les trois bataillons du régiment travaillent activement à la création des routes pour permettre à l'artillerie lourde et de campagne de suivre l'infanterie qui va reprendre le contact avec l'ennemi ; des pistes muletières sont également aménagées pour assurer le ravitaillement en vivres et munitions.

La prise de contact ne s'effectue efficacement que le **20 août**, à la suite de plusieurs bonds qui amènent le régiment sur **la rive droite de la Ljumnica** ; les Bulgares occupent en face de solides positions aménagées depuis huit mois, sur les hauteurs dominant **la rive gauche de la Ljumnica**.

Cette progression a été faite sans combat violent ; seuls quelques engagements de patrouilles ou reconnaissances nous occasionnèrent de légères pertes ; néanmoins, les unités du régiment ont un effectif très réduit, le paludisme et la dysenterie ayant fait de gros ravages dans nos rangs.

9 octobre. — La 2^e compagnie prononce sur les crêtes rocheuses (**Locomotive**) une brillante attaque et conserve la presque totalité des positions conquises, malgré la violence des contre-attaques.

Le général commandant la 122^e D. I. cite à l'ordre de la division :

*La 2^e compagnie du 45^e R. I., commandée par le capitaine **RAUSCHER** :*

Le **9 octobre 1916**, s'est emparée brillamment, au cours d'un combat de nuit, d'une importante position sur laquelle elle s'est maintenue, malgré un bombardement intense et de violentes contre-attaques exécutées par des forces très supérieures avec lesquelles elle a eu à lutter jusqu'au corps à corps.

*Signé : **REGNAULT**.*

Le **11 novembre**, une attaque de plus grande envergure est ordonnée au 1^{er} bataillon dans le même secteur; l'attaque est couronnée de succès, les Bulgares sont chassés des dernières positions qu'ils occupent sur les crête rocheuses ; le 1^{er} bataillon conserve tout le terrain conquis malgré de nombreuses contre-attaques qui nous occasionnent quelques pertes.

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Ordre Général N° 133

Le général **LEBLOIS**, commandant provisoirement l'Armée Française d'Orient, cite à l'ordre de l'armée le 1^{er} bataillon du 45^e R. I. :

Le **11 novembre 1916**, s'est emparé brillamment d'une importante position ennemie sur laquelle il s'est maintenu et organisé, malgré un bombardement intense et de violentes contre-attaques qui ont duré pendant deux jours consécutifs.

Signé : Général **LEBLOIS**.

11 décembre. — Le 2^e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la position importante du « **Broussailleux** » et. la ligne de tranchées comprise entre ce point et le « **Dromadaire** » ; l'attaque réussit parfaitement et les Bulgares ne conservent plus, **sur la rive droite de la Ljunnica**, que quelques postes avancés.

Ordre Général N° 31

Le général commandant la 122^e division cite à l'ordre de la division :

*Les 5^e et 6^e compagnies du 45^e régiment d'infanterie, sous le commandement des capitaines **RICHET** et **CHARTIER** :*

Le **11 décembre 1916**, se sont bravement lancées à l'assaut d'une position ennemie fortifiée, s'en sont emparées et ont su s'y maintenir en l'organisant sous un bombardement des plus violents.

Signé : **REGNAULT**.



Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

===== 1917 =====

❧ ❧

10 mai. — Le régiment, qui occupe toujours le même secteur depuis le mois d'**août**, est relevé par les troupes helléniques de la Défense Nationale. Le 1^{er} bataillon va occuper la « **Table de Roc** » et le 2^e, les pentes sud de « **La Bosse** » au nord du village de **Ljumnica** ; le 3^e bataillon, qui doit prendre part à l'attaque de **Srka di Legen**, occupe les hauteurs dominant **la rive droite de la Ljumnica** au nord de **Kupa**.

11 mai. — Les 84^e, 284^e et 58^e bataillons de chasseurs prononcent leur attaque sur **la Srka**, malgré les difficultés du terrain et la violence du bombardement ; les premiers ouvrages bulgares qui se trouvent à 1.000 mètres d'altitude sont enlevés, le 3^e bataillon occupe les objectifs qui lui ont été indiqués entre **le Srka** et **la Bosse**.

Au mois d'**août**, le régiment quitte **le secteur de Ljumnica** et va occuper, au nord de **Mayadag**, **les hauteurs du Dromadaire et du Raviné** sur la droite de **la Ljumnica**, les villages de **Hadzi-Bari** et de **Barakli**. Secteur très mouvementé, soumis à des coups de main fréquents et à des bombardements continuels.

Le régiment occupe les mêmes positions jusqu'au commencement d'**avril 1918**. Le 45^e est relevé par le 2^e régiment *bis* de zouaves et se rend par étapes à **Salonique** ; c'est la première fois que le régiment va au repos depuis qu'il est en **Orient**.

Au mois de **mai**, le régiment quitte **Salonique** et va au **col de Yegoura (sud de Srka di Legen)** où il est placé en soutien des troupes helléniques qui doivent attaquer dans cette région.

12 juillet. — Il quitte ce secteur et les bataillons s'embarquent successivement à la station de **Gumendze** à destination de **Veria**, où la 122^e D. I. va parfaire son instruction en vue de l'offensive générale qui doit avoir lieu au mois de **septembre**.



Historique du 45^e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

===== **1918** =====

❧ ❧

Dans la zone de Dobropolje – La Charnière (15 septembre 1918).

7 septembre 1918. — En exécution du plan du général commandant la 122^e division n° 2486/3, le 45^e R. I. est en ligne sur le front **Dobropolje - Kotka**.

Le **11**, le lieutenant-colonel **CLÉMENT** prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **LAFFITTE** mis, le **10 septembre**, à la disposition du Ministre.

Suivant ordre 20429 du voïvode commandant la 2^e armée Serbe, le jour J. I. est le **14 septembre**.

La préparation de l'artillerie commence sur tout le front à l'heure fixée.

Malgré ce tir terrible de destruction, l'artillerie ennemie réagit de toutes ses forces, battant les tranchées, les ravins.

Le lieutenant-colonel **CLÉMENT** fait lire dans chaque fraction, l'ordre suivant accueilli avec enthousiasme :

Soldats du 45^e, le canon annonce que vous allez pouvoir assister à la fuite des Bulgares.

Rien ne tiendra devant vous et votre colonel sera fier d'un régiment dont le drapeau porte les noms immortels de :

Lodi ;

Austerlitz ;

Friedland ;

Magenta.

En **France**, les Boches reculent devant nos armes victorieuses ; en **Orient**, que pourront les Bulgares contre les Français du 45^e.

Un effort à faire, un jour à lutter, et vous les verrez fuir éperdus ou demander grâce ; nos amis les Serbes sont là, prêts à recueillir le fruit de vos succès et à les continuer.

Qui d'entre vous ne, serait fier d'avoir gagné la Croix de guerre à l'attaque du **Dobropolje** !

Haut les cœurs ! Et on les aura !

Signé : Lieutenant-colonel **CLÉMENT**.

L'émulation des soldats du 45^e est augmentée par le voisinage des Serbes ; ils veulent montrer à leurs frères d'armes ce dont. sont capables les Français de la Grande Guerre.

15 septembre. — Le dispositif d'attaque du régiment est le suivant :

Deux bataillons de première ligne :

Le 2^e bataillon (bataillon **JAUBERT**) à droite en liaison avec la 17^e D. I. C. Zone d'attaque du **point 9 bulgare jusqu'à la partie ouest incluse du ravin de la Crique** ;

Zone d'attaque **des points 567, 684 jusqu'au chemin de Lovka au Dobropolje** ;

Le 3^e bataillon (bataillon **GAY**) à gauche en liaison avec le 84^e R. I. ;

Un bataillon en deuxième ligne (bataillon **RICARD**) dans la tranchée de deuxième ligne au sud du bataillon **GAY**. Ce bataillon doit faire le passage de la ligne.

Une partie des mitrailleuses du 84^e R. I. forme un groupement de positions qui doit exécuter des tirs

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

indirects de H. à H. 15.

Les canons de 37, les obusiers Brandt, une batterie Stockes, une section d'appareils Schilt sont là pour appuyer la progression de l'infanterie.

Devant nous, le 30^e régiment bulgare.

Deux bataillons en ligne, un en réserve.

A droite le 29^e, à gauche le 10^e avec leur bataillon de réserve échelonné en profondeur.

L'ennemi dispose de nombreux moyens d'action pour défendre ses positions : de gros et petits mortiers de tranchées dans des abris presque indestructibles.

Des lance-bombes étaient placés un peu partout, de nombreuses mitrailleuses battaient, flanquaient toutes les directions.

Les abris-cavernes à l'épreuve, souvent reliés par des galeries souterraines, étaient creusés à 5 et 6 mètres sous le sol et étayés solidement.

Des fils de fer barbelés épais soutenus par des piquets en fer, des chevaux de frise nombreux complétaient les défenses.

A 5 h.30, le 45^e R. I. s'élance à l'assaut du **Dobropolje**, traversant un tir de barrage très nourri. Le 2^e bataillon s'empare des positions de « **La Courtine** », de celle de **Kota** après trois furieux assauts, atteint le **Dobropolje** dans une allure brillante et s'y organise. Le commandant **GAY** est blessé en entraînant ses troupes et se voit obligé de passer le commandement au capitaine **de VILLENEUVE**.

Le 1^{er} bataillon est sur le point de franchir les lignes, quand un tir violent d'obus asphyxiants retarde sa progression vers **la Charnière**. Il traverse plusieurs barrages et arrive à la crête frontière.

Un formidable réduit est devant lui, rochers organisés en nids de mitrailleuses.

Les canons de 37 du 45^e R. I. et les Stockes mis à la disposition du régiment par le colonel commandant 1^{er} I. D./122, neutralisent l'activité des mitrailleuses ennemies de **la Charnière**.

Tourné par l'ouest, le réduit de la crête frontière est pris par le 1^{er} bataillon. Une lutte acharnée est livrée entre grenadiers français et mitrailleurs ennemis.

Les Bulgares dévalent en grand nombre les pentes sud de **la Charnière** en agitant des mouchoirs, abandonnant sur place un matériel considérable.

A signaler la conduite admirable des lance-flammes qui, au nord du **Trapèze**, ont forcé la résistance d'un nid de mitrailleuses.

Dès la charnière prise, la position est organisée, l'artillerie ennemie se tait.

Le 45^e R. I. a atteint ses objectifs au prix de pertes cruelles, mais récompensé par la conscience du devoir énergiquement accompli et la vue des fuyards ennemis.

Dès la nuit, la liaison, le nettoyage du champ de bataille et les défenses accessoires sont organisés.

MATÉRIEL CAPTURÉ

Mitrailleuses.....	10
Obusiers de 190.....	3
Obusiers de 77.....	4
Petits obusiers.....	4
Fusils.....	50
Obus de 190.....	500
Obus de 77 (caisse de 4 ou 6 obus).....	400
Canons de 77 de campagne.....	2
Obus de 77.....	350

Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Munitions pour fusils ou mitrailleuses, considérables.
Matériels de construction et du génie : très grandes quantités.

PRISONNIERS PASSÉS AU P. C. ADMINISTRATIF

Officiers.....	4
Sous-officiers.....	25
Aspirant.....	1
Caporaux et soldats.....	500

A la suite des opérations sur le **Dobropolje**, le général commandant en chef les armées alliées en **Orient** cite le 45^e R. I. à l'ordre de l'armée (Ordre général n° 87, du **29 septembre 1918**) :

Le **15 septembre 1918**, chargé d'une attaque profonde dans un terrain des plus difficiles, après une lutte pied à pied, ardente et acharnée, le 45^e Régiment d'Infanterie, sous l'habile direction de son chef le lieutenant-colonel **CLÉMENT**, a emporté tous les objectifs et rompu le front ennemi, s'emparant de 8 canons et faisant plus 500 prisonniers.

Le **13 mai 1919**, le général **FRANCHET d'ESPÉREY**, commandant en chef les armées alliées en **Orient**, conférait au 45^e R. I. la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Pertes du 45^e R. I. pendant la Guerre

Officiers.....	33
Sous-officiers, caporaux et soldats.....	1.401



Historique du 45^e Régiment d'Infanterie

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Liste des Officiers du 45^e R. I. tués pendant la Guerre

AUDIBERT (Jean), lieutenant.	HAAS (Henri), lieutenant.
AUDIN (Jean), sous-lieutenant.	LALLEMENT (Henri), sous-lieutenant.
BARNAY (Gaston), sous-lieutenant.	JEANSON (Henri), chef de bataillon.
BERGEAT (Marcel), sous-lieutenant.	LAPIERRE (Auguste), lieutenant.
BERTRAND (Lucien), sous-lieutenant.	LARROCHE (Jean), sous-lieutenant.
BOURDIEU (Henri), chef de bataillon.	LECOYER (Henri), sous-lieutenant.
COULONVAL (Marius), capitaine.	LERONDELLE (Jean), sous-lieutenant.
DEMARNE (François), sous-lieutenant.	MARCONNET (Jules), chef de bataillon.
DEMARQUE , sous-lieutenant.	MENARD (Auguste), sous-lieutenant.
DEMORIEUX (Édouard), sous-lieutenant.	MILLON (Henri), sous-lieutenant.
DONNEDIEU de VABRES , sous-lieutenant.	PARIS (Georges), sous-lieutenant.
DUCARNE (Octave), capitaine.	PENOT (Fernand), lieutenant.
DUFOURMANTELLE (René), sous-lieut.	PY (Eugène), capitaine.
DUMENIL (Fernand), lieutenant.	RENAUD (Lucien), capitaine.
FEIN (Eugène), sous-lieutenant.	ROYER (Charles), lieutenant.
FOUCHET (Théophile), chef de bataillon.	VERDIER (Louis), lieutenant.
FOQUIER (François), sous-lieutenant.	

Chefs de corps ayant commandé le 45^e R. I.

GRUMBACH, lieutenant-colonel (**de la mobilisation à janvier 1915**) ;

LORILLARD, colonel (**de janvier à septembre 1915**) ;

MOREL, lieutenant-colonel (**de septembre 1915 à janvier 1918**) ;

LAFITTE, lieutenant-colonel (**de janvier au 10 septembre 1918**) ;

CLÉMENT, lieutenant-colonel (**du 10 septembre 1918 à l'armistice**).

